

LE ROMAN DES ROMANDS

-

EDITION
2024 - 2025

DOSSIER PEDAGOGIQUE
15^{ème} EDITION

info@romandesromands.ch

<https://romandesromands.ch>

LES ETABLISSEMENTS PARTICIPANTS

& les enseignant.e.s emmenant leur classe au grand jury :

CEC Emilie-Gourd, Céline Favez Place - GE

Collège de Candolle, Nathalie Lugassy - GE

Collège Claparède, Caroline Crettaz Herren - GE

Collège Sainte-Croix, Viviane Aebi et Anna Pedrojetta - FR

Collège Sismondi, Djamila D'Inca - GE

ECCG Aimée-Stitelmann, Isabelle Gerosa -GE

ECCG-EPP Sion, Richard Gingras, Véronique Jobin, Sébastien Moret, Sabine Varone - VS

ECG Delémont/CEJEF Division santé-social-arts, Florine Choffat - JU

ECG Fribourg, Etienne Widmer - FR

Ecole de commerce Porrentruy - CEJEF Division commerciale, Eva Bugeiro - JU

Gymnase de Bienne et du Jura Bernois, Diana Schiau Botea - BE

Gymnase du Bugnon, Eric Dewarrat, Laura Gamboni, Claire Martini - VD

Gymnase de Burier, Chloé Issenmann, Léa Lo Conte, Sabrina Schwob - VD

Gymnase de Chamblandes, Jérôme Berney - VD

Gymnase de Kirchenfeld, Elias Schafroth - BE

Gymnase de Renens, Pauline Delez - VD

Gymnase d'Yverdon, Gaëtan Layaz, Christophe Preisig, Anne Schertenleib - VD

Gymnase Provence, Bénédicte Gandois, Monica Dias, Nicolas Rovere - VD

Kantonsschule Baden, Sandra Maechler, Ariane Reichle - AG

Kantonsschule Will, Enza Gervasi - SG

Lycée Collège de la Planta, Fabienne Ducrey - VS

Lycée Cantonal de Porrentruy, Thibault Lachat, Olivier Liniger - JU

Lycée Jean-Piaget, Nourane Palix, Sylvia Robert, Henriette Vogelzang - NE

EN CHIFFRES : 9 cantons, 39 enseignant.e.s et environ 700 élèves !

ROBIN CORMINBOEUF

Sélectionné pour son roman *Un été à M.*
paru aux éditions Paulette.



photo: Christiane Nill

MINI BIO

Robin Corminboeuf est né en 1991 et a grandi dans la Broye fribourgeoise, sur une ferme où on cultivait du tabac. Après un CFC en décoration d'intérieur, il est parti à Londres et a travaillé pour une entreprise internationale de décoration. Ensuite, il a fait des études de sciences sociales et politique et a obtenu un diplôme en sociologie à la London School of Economics.

Après avoir été rédacteur en chef du magazine queer 360°(titre aujourd'hui disparu), il vient d'être nommé au poste de responsable du bureau de presse du festival international de cinéma, Visions du Réel.

En parallèle de son travail dans les médias, Robin Corminboeuf a publié *Un été à M.* chez Paulette Éditrice ; un premier roman sensible qui entrecroise l'intime et le

social, et qui raconte dans une écriture aux accents cinématographiques, avec pudeur, les élans du cœur et du corps.

Un été à M. a remporté à Paris le Prix du roman gay 2023.

→ Robin Corminboeuf a eu 17 ans en 2008.

L'AVIS DU COMITE DE LECTURE

La nouvelle du suicide de K., le premier amant du narrateur, le frappe de manière violente.

Dans une analepse que l'on revit avec lui, on découvre son adolescence dans le village de M. : il aide son père à effectuer des travaux dans la ferme familiale, il travaille pendant la nuit dans une station-service près de Lausanne et passe des heures à parler avec des garçons, un en particulier qui s'appelle K., sur Internet.

Le personnage principal rencontre K. et explore la chaleur d'un corps qui n'est pas le sien; il découvre ce qu'est le désir, mais il comprend aussi qu'il doit dissimuler tout ce qu'il ressent.

K. se cache, il ne veut pas de contacts physiques en public. La peur du jugement, lourdement portée par K. contamine aussi directement le narrateur, qui commence à l'éprouver de manière plus intense qu'avant.

Robin Corminboeuf nous donne de l'espoir, même dans la douleur, avec une écriture simultanément tranchante et fluide.

« Mes doigts en parcourent la surface sèche et burinée, les irrégularités marquées dans la matière par le couteau suisse de K., par sa main, un soir, il y a longtemps. Je prends une grande inspiration, elle est saccadée, difficile. Je reviens sur mes pas, entends une dernière fois le grincement de la poignée et referme derrière moi cet espace que je ne reverrai plus. »

Jasmim Dos Santos Marta, avril 24

« Je pars marcher entre les maisons, tends l'oreille. Rien d'autre que le silence des gens assoupis. J'aime croire que je peux capter leurs rêves. Qu'est-ce qui se cache derrière leurs paupières ? Je frémis à l'idée que mes songes puissent être lus par d'autres. »

Extrait d'*Un été à M.*

VERBATIM

« On suit un jeune homme de 17 ans qui vit le dernier été de son adolescence mais ne le sait pas encore. Le temps d'un été, il est coincé dans son petit village qui s'appelle M. avec son père qui cultive du tabac. Il fait la rencontre d'un mystérieux personnage qui s'appelle K. et qui deviendra son premier amant. »

Robin Corminboeuf, <https://www.youtube.com/watch?v=joKRFYjPtel>

« Avec ce premier roman, Robin Corminboeuf signe un texte ancré dans un territoire rural. Son écriture sensible, aux accents cinématographiques, entrecroise l'intime et le social, décrivant avec pudeur les élans du cœur et du corps. »

Edition Paulette, https://www.paulette-editrice.ch/wp-content/uploads/2023/04/GR_argu_Corminboeuf_Un-ete-a-M.pdf

« Dans ce récit à l'atmosphère douce-amère, l'auteur parvient à nous dépeindre la peur et la honte que ressent le narrateur à vivre un amour homosexuel clandestin ainsi que la douleur et la tristesse qu'il éprouve à ne pas pouvoir partager avec ses proches cette rencontre pourtant si importante pour lui. »

Giulietta Mottini, <https://www.viceversalitterature.ch/book/24497>

Vous pouvez consulter les articles consacrés à ce roman sur un document envoyé par mail.

LE PORTRAIT

Vous êtes un tweet en 140 caractères max.

Un tweet qui pourrait sembler être du second degré ou réac mais qui ne l'est pas. Une phrase simple que j'emprunte à un entretien donné peu avant sa mort par le philosophe Bruno Latour : « On vit une époque formidable ». Pour le résumer sommairement, il nous dit que les temps sont terrifiants mais que nous avons l'opportunité de tout (ré)inventer. Et ce discours d'espoir me fait beaucoup de bien.

Vous êtes un incipit plus ou moins célèbre.

« Au commencement, il y a l'injure. » qui ouvre un de mes livres préférés de Didier Eribon.

Vous êtes un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

King Kong théorie de Virginie Despentes, un essai que tout le monde devrait lire mais qui est certainement inaudible pour beaucoup à cause du climat politique ambiant.

Vous êtes un livre de chevet.

Le recueil de Gustave Roud qui trône sur ma table de nuit en ce moment même : *Essai pour un paradis* suivi de *Pour un moissonneur*

Vous êtes une application mobile idéale.

Celle qui me rendrait moins accro à Instagram

Vous êtes un mot à la mode insupportable.

« insup »

Vous êtes un néologisme.

Tiktokeur ou tiktokeuse

Vous êtes une figure de style.

Un oxymore, pour le drame

Vous êtes un livre à inscrire d'urgence au programme scolaire.

King Kong théorie de Virgine Despentes

Vous êtes un bon sujet de roman.

L'année de ses 17 ans

Vous êtes une série télé.

Absolutely Fabulous pour l'insolence, *Game of Thrones* pour le spectacle, *Baby Reindeer* pour l'intelligence, *Sex Education* parce que vraiment « on vit une époque formidable »

Vous êtes un best seller invouable.

Ça n'existe pas un best seller invouable alors je dirais *A Little Life* de Hanya Yanagihara parce que je n'ai jamais rien lu d'aussi époustouflant.

Vous êtes Ministre de la Lecture. Votre premier engagement ?

Inscrire *King Kong théorie* au programme pour voir l'étincelle dans les yeux des étudiant·e·s.

Vous êtes plutôt serial lecteur ou lecteur sérieux ?

Lecteur sérieux

Vous êtes le roman d'un.e Romand.e

Là-bas, août est un moins d'automne de Bruno Pellegrino ou *Hiver à Sokcho* d'Elise Shua Dusapin

Vous êtes votre épitaphe littéraire.

On vit une époque formidable

Vous êtes une action de guérilla littéraire.

C.f. mon premier engagement en tant que Ministre de la Lecture.

Vous êtes un classique d'autrefois.

La chambre de Giovanni de James Baldwin ou *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert

Vous êtes un classique de demain.

Vernon Subutex de Virginie Despentes parce qu'on reviendra à cette trilogie quand on cherchera à se rappeler ce qu'a été le début du XXIe siècle avant le Covid.

Vous êtes un souvenir.

Durant un vol New York – Genève, terminer « *Arrête avec tes mensonges* » (un best seller invouable ?) de Philippe Besson et fondre en larmes d'émotion puis me dire qu'il a écrit le livre que je voulais écrire. Pas tout à fait vrai puisque quelques années plus tard je publie *Un été à M.*

L'INEDIT

Zones de flou

Le réveil sonne tôt, il est 6h35. Immédiatement je me dis « plus que quelques semaines avant la fin du gymnase ». Sans savoir si cette pensée me réjouit ou me rend triste, je me lève avec peine, la tête encore embuée par le sommeil.

7h10, je sors de la ferme familiale pour rejoindre le bistro du village et son arrêt de bus. Laura et Ben sont installés sur les marches, Valérie surgit du côté du bâtiment. Elle s'y réfugie pour fumer en cachette. La clandestine s'installe à côté de nous sur le perron du café, l'odeur qu'elle dégage est forte, elle me dégoûte. Face à nous, la rue est recouverte d'un léger brouillard, ou peut-être est-ce simplement les dernières volutes de fumée qui peinent à se dissiper.

Coup d'œil à ma montre, 7h45. Les cours débutent bientôt. Je me retourne, des groupes d'étudiants se forment le long de la rue pentue et ouatée de brume qui mène au gymnase. J'aperçois Valérie qui tire avec peine sur le filtre de sa cigarette. Dans l'effort, elle crapote.

7h55, 8h45, les sonneries sont régulières, les cours se succèdent. Nous sommes réputés pour être une classe soudée et studieuse. Durant la pause, je rejoins les garçons avec lesquels je traîne en ce moment. Pour se saluer, on se tape dans la main avant de faire s'entrechoquer les phalanges de nos poings fermés. J'aime ce petit rituel, il me fait appartenir à quelque chose. Valérie vient quémander une cigarette à S. Mon regard s'accroche à son sourire alors qu'il lui tend une clope. Elle le remercie d'une bise sur la joue. J'ai l'impression d'entendre les poils de sa barbe se dresser. Avec S. nous échangeons quelques mots sur les examens qui approchent. Il me propose de manger ensemble à midi, il a besoin d'aide pour sa dissertation. Si j'avais de la barbe, je suis sûr qu'il l'entendrait frémir. Si j'avais une barbe, il ne me verrait pas rougir quand j'accepte. La fin de ma réponse est interrompue par la sonnerie. 9h55, tu me sauves.

J'essaie d'être détaché à midi alors que S. m'avoue qu'il aimerait proposer un cinéma à Valérie. Je mentionne un bruit de couloir : il paraît que Ben est à fond sur elle. C'est une pure invention. Il hausse les épaules, entre déception et résignation. Le repas terminé, on sort prendre un café sur la terrasse. Le brouillard s'est dissipé mais l'atmosphère est remplie par la fumée de ses expirations de Marlboro. Je ne sais pas si je préférerais être la cigarette au coin de ses lèvres ou le tabac brûlé qui quitte sa bouche en formant des arabesques.

Je passe l'après-midi avec l'impression étrangement agréable que le col de mon t-shirt est imprégné par l'odeur de nicotine. Je n'arrive pas à me concentrer. Le bus de 16h55 me ramène à la maison bredouille, j'espérais croiser S. sur le chemin de la gare. Déçu, j'allume l'ordinateur. Sur l'écran, le premier message de K. Je ne le sais pas encore mais débute alors le dernier été de mon adolescence. R.Corminboeuf

MELANIE CROUBALIAN

sélectionnée pour son roman *Azad*
paru aux éditions Slatkine.



Crédit photo: © RTS-Anne Kearney

MINI BIO

Mélanie Croubalian est née à Montréal (Canada) en 1972 d'une mère suisse et d'un père arménien d'Egypte; elle a grandi entre Genève et le Caire. Après une scolarité entre la Suisse (Choulex) et l'Egypte, elle étudie à Genève où elle obtient un diplôme de Lettres.

Après une période de nomadisme curieux, elle entre à la RTS. D'abord comme stagiaire animatrice, ensuite comme productrice de l'émission *Tapis Volant*, puis en tant que collaboratrice d'*Un dromadaire sur l'épaule*.

Au fil des ans, de 2012 à 2023, elle produit et anime *Entre nous soit dit*, une émission de grands entretiens sur La Première où elle reçoit à peu près tout le gratin que peut compter le petit monde francophone. Puis elle produit et anime avec son équipe *Le Grand Soir*, un talkshow qui accueille un invité et qui mélange dans une ambiance détendue jeux, chroniques, interviews, son divers et musique. Enfin, elle rejoint *Drôle d'époque* et Simon Matthey-Doret.

Pour son premier roman, *Azad* (2023) qui traite de la recherche de ses racines, elle reçoit le Prix littéraire SPG du premier roman. Elle vit et travaille aujourd'hui à Lausanne.

→Mélanie Croubalian a eu 17 ans en 1989.

L'AVIS DU COMITE DE LECTURE

Alep, 20 septembre 2015, 8h. Nous voici projetés, au cœur de la bataille d'Alep, la plus sanglante de la guerre civile syrienne. Notre regard se pose sur Nayef, jeune homme qui fête ce matin-là ses 20 ans. Le choc de l'explosion d'une bombe tombée à proximité le sort brutalement du sommeil, et le tire aussitôt de son lit.

En trente minutes à peine, la candeur de sa jeunesse a laissé place au cauchemar de sa nouvelle vie. Il vient de perdre sa sœur – morte dans ses bras –, ses parents, ses grands-parents. S'ensuit alors le chemin de l'exil : « tristesse d'un monde qui disparaît, soulagement de l'avoir quitté à temps.»

Le récit nous fait suivre de près les pérégrinations de Nayef jusqu'en Europe, lui qui rêve sa vie nouvelle à Londres, en nous projetant aux confins de la noirceur humaine. L'odeur nauséabonde des camps de réfugiés se heurte à l'angoisse de la pluie de balles qui les accueille, lui et ses confrères de malheur, à la frontière hongroise.

Mais ce périple se fait aussi voyage intérieur. Dès qu'il le peut, le jeune homme se plonge dans l'énigmatique journal d'Azad, que lui a légué sa grand-mère peu avant son dernier souffle. Quels mystères renferment ce précieux manuscrit, vieux de cent ans et retraçant par bribes l'existence d'un médecin de l'armée anglaise d'origine arménienne ?

Avec finesse et émotion, l'auteure enchâsse tout en maîtrise le journal d'Azad dans la trame générale du récit, en thématissant la migration, le déracinement, la quête des origines ainsi que l'absorption salutaire qu'offre la lecture.

Alexandre Joliat, avril 2024

«Moi, je sais comment rester humain. Lire, et avancer. Sauve-toi, toi aussi. Sauve-toi, littéralement, sauve ta peau. Mélange au mortier de ces souvenirs glauques quelques pincées de moments heureux, un rayon de soleil, chaque gramme de joie, celle que tu pourras racler dans les coins de ton périple.»

Extrait d'*Azad*

VERBATIM

« Avec son premier roman, *Azad*, Mélanie Croubalian emmène le lecteur dans l'aventure terrifiante et périlleuse de Nayef, héros courageux de cette histoire, qui choisit l'exil pour tenter de sauver sa vie. Malgré les menaces de chaque instant, sa détermination à rejoindre Calais-via-Londres ne le quitte à aucun moment. Tout au long de cette course en avant, il croise différents personnages qui, comme lui, sont

ballotés d'un endroit à l'autre, au gré des circonstances le plus souvent dangereuses. Prendre la mer sur un rafiôt incertain, attendre les mauvais passeurs, se cacher dans le noir d'une forêt, rejoindre un camp sinistre aux ombres inquiétantes, traverser des frontières hostiles, tant de risques dans cette échappée pour la vie, tant de motifs de découragement ! Alors le souvenir de ceux qu'il a aimés lui remonte au cœur, lui redonnant espoir et énergie, tout comme le témoignage de l'homme au carnet, tout au long de son périple.

Un style facile à lire malgré le thème bouleversant du déracinement et de l'exil. Par le choix des mots, l'autrice semble garder une distance par rapport à la gravité du sujet.»

Marylène Rittiner, Weblittera

« Bien qu'écrit de manière relativement distante, et malgré les scènes abominables qui le parsèment, ce récit est un coup de projecteur révélateur de la question si douloureuse et irrésolue des migrants. C'est en suivant le chemin de croix de Nayef que le lecteur réalise que les Nayef sont légion, mais combien d'entre eux connaissent un happy end ?

Un livre émouvant, dur, dans lequel les baby-boomers voyageurs retrouveront, en tons noirs, les routes qu'ils arpentaient, alors parsemées de petits bonheurs, dans les années 1960-1970.»

Bernadette Richard, journaliste

« Le jury dit avoir « particulièrement apprécié l'originalité de la construction du roman, double récit mené rigoureusement, à la fois documenté et émouvant, qui relie avec finesse l'actualité brûlante et des remous géopolitiques plus anciens. Mélanie Croubalian mène ainsi avec aisance les thèmes de la migration, du déracinement, de la quête de ses origines et de l'histoire moderne et tragique de l'Arménie.»

Robert Habel, journaliste

« Je tenais à ce que le livre soit décrit comme caméra à l'épaule, sans pouvoir reprendre son souffle. »

Mélanie Croubalian

Vous pouvez consulter les articles consacrés à ce roman sur un document envoyé par mail.

LE PORTRAIT

Vous êtes un tweet en 140 caractères max.

Née à Montréal, enfance à Genève et au Caire, adulte à Alexandrie, Delhi, Lausanne, je rêve en français, en anglais, en arabe, et parfois dans une langue imaginaire.

Vous êtes un incipit plus ou moins célèbre.

Celui de mon tout premier livre, « The Monster at the end of this book », avec le muppet Grover (la rue Sesame):

« What did that say? On the first page, what did that say? Did that say there will be a MONSTER at the end of this book ??? IT DID ? Oh, I am so scared of monsters ! »

Vous êtes un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

« Mon oncle Oswald » de Roald Dahl

Vous êtes un livre de chevet.

« Belle du seigneur » d'Albert Cohen

Vous êtes une application mobile idéale.

Duolingo (je suis en train d'apprendre le grec moderne)

Vous êtes un mot à la mode insupportable.

« Du coup »

Vous êtes un néologisme.

Amireux

Vous êtes une figure de style.

Un oxymore : une timide exubérante

Vous êtes un livre à inscrire d'urgence au programme scolaire.

« Les fainéants dans la vallée fertile » d'Albert Cossery

Vous êtes un bon sujet de roman.

Une histoire d'exil

Vous êtes une série télé.

La croisière s'amuse

Vous êtes un best seller invouable.

« Da Vinci Code » de Dan Brown

Vous êtes Ministre de la Lecture. Votre premier engagement ?

Une heure de lecture à haute voix hebdomadaire au programme scolaire.

Vous êtes plutôt serial lecteur ou lectrice sérieuse ?

Serial lecteur

Vous êtes le roman d'un.e Romand.e

« Femmes amoureuses » de Mélanie Chappuis

Vous êtes votre épitaphe littéraire.

« Sa vie fut un roman »

Vous êtes une action de guérilla littéraire.

Hacker tous les écrans du monde pour qu'ils ne proposent plus que des romans au lieu des réseaux sociaux.

Vous êtes un classique d'autrefois.

« Les Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos

Vous êtes un classique de demain.

« Ecoutez nos défaites » de Laurent Gaudé

Vous êtes un souvenir.

Une odeur : celle du musc rouge, le parfum de mon père.

Et une voix : celle de mon frère, décédé trop tôt il y a trois ans.

L'INEDIT

Le quatrième parasol en partant de la droite

1er juillet 1989. Je suis en vacances chez mon père, en Egypte, sur la côte Nord, à 77 km à l'ouest d'Alexandrie. C'est son adresse, celle à laquelle je lui envoie régulièrement des lettres de la Suisse où j'habite avec ma mère. « 77 km à l'ouest d'Alexandrie », autant dire au milieu de nulle part. Un hôtel en plein désert, au bord de la mer. C'est là qu'il habite depuis quelques années. Tous les étés, je séjourne deux mois chez lui avec ma petite sœur. Il ne se passe jamais rien dans cet endroit isolé, j'ai 17 ans et la perspective d'un été en solitaire me fout le cafard. Je me traîne jusqu'à la mer qu'on aperçoit de son balcon, ma petite sœur sur les talons et mon Walkman sur les oreilles. La plage est déserte, comme d'hab. Je choisis mon parasol, le quatrième en partant de la droite, et je m'installe avec mon livre.

Il fait chaud, je vais me baigner. Je joue dans les vagues avec ma sœur, on rit, on discute. Quelques mètres plus loin, un jeune homme barbote en nous fixant. Je ne l'avais pas vu avant. Je le regarde du coin de l'œil, il est typé et plutôt mignon. Il ressemble à Toutankhamon, un visage de jeune pharaon, j'imagine qu'il ne parle que l'arabe, dont je ne maîtrise pas un mot. Je reviens à ma sœur, je l'éclabousse, elle rit en cascade.

Une voix derrière mon épaule droite:

- Vous parlez français?

Mon pharaon s'est rapproché, il s'exprime dans ma langue avec un léger accent parisien. Je lui réponds une banalité avec un sourire timide. A l'intérieur, c'est autre chose : jubilation intense! L'été qui s'annonçait ennuyeux à mourir vient soudain de prendre une couleur rose bonbon.

- Salut, moi c'est Waël, et toi?

- Mélanie, enchantée.

- Vous êtes françaises ?

- Suisses.

- T'as quel âge?

- 18 ans.

Je lui mens à peine, je les aurai dans quelques mois. Comme lui. Nous avons exactement un jour et 500 km de différence. Lui à Paris, moi à Genève. Ses parents sont coptes, il est venu voir la famille pour l'été, il reste un mois. Je remonte chez mon père les joues rouges et le souffle court, mais je reste évasive.

On a croisé un gars, un Parisien de mon âge, il est en vacances ici avec sa famille.

Le lendemain et tous les jours suivants, pendant un mois, on se retrouvera sous le quatrième parasol en partant de la droite. On parlera, beaucoup, on se regardera, on sourira, beaucoup aussi, et on rougira un peu. On ne se touchera pas, nous sommes en terre musulmane et ces choses-là sont compliquées ici. Un mois à échanger, à se baigner ensemble, un mois à ne plus se quitter. Le jour de son départ, il m'a donné son adresse. Postale. Internet n'existe pas encore.

Nous nous sommes écrits tous les jours jusqu'à Noël. Et je l'ai rejoint à Paris fin décembre. Nous avons dormi à Nation, dans une chambre de bonne prêtée par des amis. Il était mon tout premier amoureux.

Presque 35 ans plus tard, en repensant à notre rencontre, au milieu de nulle part, à 77 km à l'ouest d'Alexandrie, je me dis qu'il faut toujours s'attendre à l'inattendu.

Mélanie Croubalian

DANIEL DE ROULET

sélectionné pour son roman *Le bonnet rouge*
paru aux éditions Héros Limite.



<https://www.daniel-deroulet.ch/agenda-biographie/>

MINI BIO

Daniel de Roulet est né à Genève le 4 février 1944. Après avoir passé son enfance et sa jeunesse à Saint-Imier, il obtient sa maturité à Bienne puis entreprend des études de Lettres et d'architecture à l'Université de Genève. Il a travaillé comme informaticien à Genève et à Zurich.

Dès 1997, il se consacre à l'achèvement de ce qu'il nomme sa saga; (*La Ligne bleue* (1995), *Bleu Siècle* (1996), *Gris-bleu* (1999)), *L'Homme qui tombe* (2005), *Kamikaze Mozart* (2007), *Le Silence des abeilles* (2009), et *Fusions* en 2012.

Dans *Un dimanche à la montagne*, il dévoile qu'il a été, en 1975, le mystérieux incendiaire du chalet d'Axel César Springer sur les hauteurs de Gstaad, magnat de la presse allemande de l'après-guerre. D'autres livres paraissent (*Courir écrire*, *Double*, *Nationalité frontalière*, *Chronique américaine*).

Plusieurs ouvrages font référence à un sport qu'il pratique : la course à pied et la marche (*Esthétique de la course à pied*, *La Suisse de travers*, *L'envol du marcheur*, *Courir écrire*).

Sa très riche bibliographie renvoie aussi bien à des textes de fiction, que des romans historiques ; il reprend des événements qui semblent minuscules, mais qui croisent la grande histoire (*Le bonnet rouge*, *Dix petites anarchistes*).

Ses textes reflètent d'abord des causes historiques ou sociales, scientifiques ou politiques. Mais d'autres livres s'attachent aussi à des sujets beaucoup plus intimes (*A nous deux, Ferdinand, Terminal terrestre*).

Il a reçu de très nombreux prix, en Suisse et en France, dès 1994.

Il vit actuellement entre Genève et la Franche-Comté.

→ Daniel de Roulet a eu 17 ans en 1961.

L'AVIS DU COMITE DE LECTURE

Pétri d'idéaux rousseauistes et rêvant d'un régime égalitaire, Samuel Bouchaye prend part à la révolution du 7 avril 1782, à Genève. Trois mois plus tard, une coalition de troupes étrangères tue dans l'œuf l'insurrection et sauve l'ordre patricien. Commence alors pour Samuel une longue fuite qui le conduit d'abord dans les bras d'une femme, Perchette. L'amourette est brève : une querelle avec un rival l'oblige à prendre la route précipitamment.

Le citoyen genevois réapparaît ensuite sous l'uniforme des Châteaueux, un régiment d'infanterie suisse au service de la royauté française. Nouvelle révolte à laquelle il participe, nouvel échec pour Samuel alors envoyé au bagne à Brest quand tant d'autres de ses camarades sont exécutés au terme de terribles sévices.

Il faut attendre l'éclosion de la Révolution française pour que le personnage central soit sauvé des geôles de l'Ancien Régime. Le temps semble enfin venu pour l'exilé de rentrer à la maison pour y édifier ce régime égalitaire auquel il n'a cessé de croire. Mais rien ne se passe décidément comme prévu.

Roman à l'écriture rythmée, *Le bonnet rouge* offre, à qui sait en apprécier les multiples délices, une incarnation charnelle de la grande Histoire humaine.

William Irigoyen, avril 24

« Dans le prochain groupe se trouvent Gédéon

et un autre futur pendu,

Chibler, paralysé par la peur.

On voit qu'il voudrait dire quelque chose à voix basse

sans y parvenir.

Plusieurs fois il commence sa phrase :

« Il faudra dire ... » sans pouvoir aller plus loin. »
rouge

Extrait *Le bonnet*

VERBATIM

« Dans son dernier roman, l'auteur genevois Daniel de Roulet choisit l'originalité de la prose coupée pour affirmer une nouvelle fois sa volonté de raconter l'Histoire par le bas. Cette fois, c'est le symbole même de la République Française qu'il remet à sa juste place. Il figure sur les timbres français, coiffe la tête de Marianne après celle de Louis XVI. En 2024, *Le bonnet rouge*, aussi appelé bonnet phrygien, est encore la mascotte des JO 2024 de Paris. Comment ce couvre-chef, originellement réservé aux bagnards, est-il devenu aussi emblématique ? La réponse pourrait bien être plus suisse que française. »

RTS

« Je trouve tragique que l'on raconte que la Suisse a toujours été neutre ou qu'elle est la plus vieille démocratie du monde », déclare Daniel de Roulet. « L'origine de notre richesse ou le problème peu glorieux des mercenaires n'ont pas leur place dans les récits historiques officiels ». L'auteur oppose son scepticisme à l'égard de la représentation officielle de l'histoire suisse par la littérature.

RTS

« Les retours à la ligne provoquent des phrases plus courtes, des rythmes plus haletants qui collent aux scènes d'action et qui pimentent les tableaux plus contemplatifs. Alors, vraiment, prose coupée ou poésie, peu importe : *Le Bonnet rouge* plonge dans la petite histoire pour éclairer la grande avec un style adapté et un amour de ces petites gens qui travaillent plutôt qu'elles ne dirigent. Rien que pour ça, c'est une lecture essentielle »

Dailleurspoésie.com

Vous pouvez consulter les articles consacrés à ce roman sur un document envoyé par mail.

LE PORTRAIT

Vous êtes un tweet en 140 caractères max.

La littérature est bien la preuve qu'un tweet ne suffit pas

Vous êtes un incipit plus ou moins célèbre.

« On signalait une dépression au-dessus de l'Atlantique ; elle se déplaçait d'ouest en est en direction d'un anticyclone situé au-dessus de la Russie, et ne manifestait encore aucune tendance à l'éviter par le nord » L'homme sans qualités, Robert Musil

Vous êtes un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

Comment saboter un pipeline, Andreas Malm, La fabrique éditions.

Vous êtes un livre de chevet.

Le Rouge et le Noir, Stendhal

Vous êtes une application mobile idéale.

Mail

Vous êtes un mot à la mode insupportable.

Un style ciselé

Vous êtes un néologisme.

Eco-anxiété

Vous êtes une figure de style.

L'ellipse

Vous êtes un livre à inscrire d'urgence au programme scolaire.

Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations, Raoul Vaneigem

Vous êtes un bon sujet de roman.

L'occupation du Mormont et l'installation d'une ZAD

Vous êtes une série télé.

Gaza, mon amour

Vous êtes un best seller invouable.

La Bible

Vous êtes Ministre de la Lecture. Votre premier engagement ?

Promouvoir le Roman des Romands

Vous êtes plutôt serial lecteur ou lecteur sérieux ?

Sérieux

Vous êtes le roman d'un.e Romand.e

Farinet ou la fausse monnaie, de Ramuz

Vous êtes votre épitaphe littéraire.

Je vous avais bien dit de me laisser tranquille pour lire.

Vous êtes une action de guérilla littéraire.

Coupez la prose, supprimez les trois quarts des mots

Vous êtes un classique d'autrefois.

La Princesse de Clèves

Vous êtes un classique de demain.

Annie Ernaux

Vous êtes un souvenir.

Le premier mot que j'ai su déchiffrer seul : Dien Bien Phu

L'INEDIT

C'est une histoire que l'on peut raconter quand on a passé 80 ans.

C'est mon cas. Je ne sais plus si j'avais déjà 17 ans. J'étais en vacances chez un oncle près de Paris et me promenais de temps en temps dans la capitale pendant la journée sous prétexte de visiter les librairies. À vrai dire, je traînais du côté de Montmartre où j'avais décidé de me faire dépuceler par une prostituée. Mon éducation sexuelle était terminée du point de vue théorique. J'avais consulté la littérature érotique, j'avais embrassé ma bonne amie, mais je ne savais pas bien comment continuer.

Je me souviens d'une rue de Montmartre très en pente par une après-midi ensoleillée et de deux femmes qui m'ont accosté. Elles m'ont dit que j'avais droit à un tarif spécial et je les ai suivies à l'étage dans une chambre avec un lavabo et un lit. J'ai donné l'argent, dix fois le prix du billet à la cinémathèque de la rue d'Ulm. Elles m'ont dit de baisser mon pantalon et elles m'ont savonné entre les jambes. Je me suis séché et l'une d'elles s'est couchée sur le lit. J'ai été étonné par la couleur sombre de sa nudité, elle revenait sans doute de vacances au soleil. L'une et l'autre m'ont demandé si c'était bien la première fois, ça semblait les émoustiller. Celle qui s'était couchée m'a guidé d'un bout à l'autre de l'opération tandis que la seconde a remonté sa robe pour me montrer comment elle était bâtie. Une fois la chose faite, je me suis savonné encore une fois, mais cette fois sans aucune aide. Elles n'ont pas voulu que je redescende dans la rue, selon elles à cause de la police des mineurs.

Moi j'ai pensé que j'étais désormais majeur et pourrais en faire profiter ma bonne amie. Le soir même je lui envoyais une longue lettre d'amour tandis qu'à mon meilleur copain j'en écrivais une autre pour me vanter de mon exploit.

Daniel de Roulet

MARIE PERNY

sélectionnée pour son roman *Vie imaginaire de Cornelius G.*
paru aux éditions de l'Aire.



Crédit photo : Noura Gauper pour LeTemps

MINI BIO

Née en 1958, Marie Perny est une comédienne, accordéoniste et brodeuse de textes.

Comédienne et musicienne de 1981 à 2000, d'abord en France puis à Lausanne, elle a créé le Théâtre Musical avec Heidi Kipfer et joué en tant qu'accordéoniste dans Diatonikachromatik, un ensemble musical fondé par Daniel Perrin.

Elle arrête ensuite ces activités pour s'approcher de son envie majeure, l'écriture, un désir qui se concrétise en 2014 avec la publication de son premier roman *Les Radieux* (Ed. de l'Aire) et la création de textes pour deux spectacles musicaux de Lee Maddeford et Dominique Tille. En 2019, elle publie *Pourquoi Berlin ?* (Ed. de l'Aire).

Actuellement assistante à temps partiel au Musée historique de Lausanne, elle poursuit maintenant son travail d'écriture et s'en distrait parfois en pratiquant la broderie de textes et de motifs divers sur grands formats.

(Pour une bio plus personnelle voir <http://www.marie-perny.ch/cv-possible/>)

➔ Marie Perny a eu 17 ans en 1975.

L'AVIS DU COMITE DE LECTURE

A l'origine, des événements historiques : ce qu'on a appelé « l'affaire Gurlitt ». Après avoir été démis de ses fonctions de directeur de musée sous le IIIe Reich, parce que sa grand-mère était juive et ses goûts artistiques trop modernes, Hildebrandt G. a constitué peu à peu une collection de tableaux considérable, suspecte elle-même d'avoir bénéficié des spoliations commises à l'encontre des propriétaires juifs par le régime nazi.

Quelque 60 ans plus tard, le fils du collectionneur s'est retrouvé devant les marques laissées sur les murs par les tableaux – enfin découverts et saisis par la police – dont il avait hérité et auprès desquels il vivait reclus.

C'est à partir de là que se déploie le « Roman biographique », sous-titre du livre : ces marques blanches sont les pages sur lesquelles Marie Perny, d'une écriture documentée, précise et délicate, imagine le regard révolté que, au crépuscule de sa propre existence, Cornelius G. porte sur sa famille, sur lui-même, sur la société de ces temps troublés et sur l'art, la passion de sa vie.

« Lui, les œuvres, c'est la même chose. Il en était le gardien. C'était sa mission.»

Eric Eigenmann, avril 2024

« Être à peine. Voilà ce que fut ma vie. Placé là, face à vous, mes jolies, mes toiles, mes sculptures. Pour moi, la fin est venue. Vous, vous resterez pour toujours. Voilà votre supériorité sur nous, viandes offertes au Grand Vampire. Mais vous, vous êtes la trace inoubliable que quelque chose fut pour toujours. Toujours. Ce mot n'a aucun sens à l'échelle humaine. Il n'y a aucun toujours pour l'homme. Pour la femme, je ne sais pas, je n'en suis pas une. »

Extrait de *Vie imaginaire de Cornelius G.*

VERBATIM

Marie Perny excelle à nous faire sentir, à travers la trajectoire d'une famille férue d'art chamboulée par la guerre, la complexité des choix à opérer sous pareil régime.

Caroline Rieder in 24 heures

L'écrivaine signe un roman remarquable, tout en clair-obscur, sur les dernières années de Cornelius Gurlitt, héritier d'une collection d'art constituée sous les nazis.

Lisbeth Koutchoumoff Arman in Le Temps

En s'inspirant de cette histoire qui a ébranlé le monde de l'art, l'autrice lausannoise Marie Perny esquisse dans « Vie imaginaire de Cornelius G. » un fascinant dialogue entre un vieil homme écrasé par le poids de l'Histoire et ses tableaux.

Anya Leveillé, RTS

Vous pouvez consulter les articles consacrés à ce roman sur un document envoyé par mail.

LE PORTRAIT

Vous êtes un tweet en 140 caractères max.

Comment fait-on ça ?

Vous êtes un incipit plus ou moins célèbre.

« Sur le mur du parking couvert de la gare RER, il y a écrit : DEMENCE. Plus loin, sur le même mur JE T'AIME ELSA, de biais THEY ARE COMMUNISTS. »

(Annie Ernaux, *Journal du dehors*)

Vous êtes un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

Anima de Wajdi Mouawouad

Vous êtes un livre de chevet.

Un livre de chevet, c'est une sorte de pierre angulaire sur laquelle l'édifice repose... je ne parviens pas à me « métaboliser » ainsi. Moi, je me sens en sable... Il y a tant de livres, autant que de grains de sable sur la plage.

Vous êtes une application mobile idéale.

Je diffuse un silence paisible à la demande, tout en écrivant, assise à la terrasse d'un bistrot sur une place animée.

Vous êtes un mot à la mode insupportable.

Au jour d'aujourd'hui

Vous êtes un néologisme.

Une paperole

Vous êtes une figure de style.

La litote

Vous êtes un livre à inscrire d'urgence au programme scolaire.

Apeirogon de Colum Mc Cann

Vous êtes un bon sujet de roman.

Les errances d'une « petite fille de Français moyen » qui trouve enfin son équilibre en Suisse romande. C'est un roman d'apprentissage avec moult péripéties et un travelling sur la société des années 1960 à 1990. Mais est-ce un bon sujet ? Qu'est-ce qu'un bon sujet ? Tout dépend de la manière, non ?

Vous êtes une série télé.

J'en connais peu, mais j'aime bien une série visible sur France 2 « Un si grand soleil ». C'est mon côté « nunuche »

Vous êtes un best seller invouable.

Autant en emporte le vent

Vous êtes Ministre de la Lecture. Votre premier engagement ?

Au sortir de l'école enfantine, tous les enfants sauront lire couramment et aimeront les livres en papier.

Vous êtes plutôt serial lecteur ou lecteur sérieux ?

Plutôt lectrice !

Vous êtes le roman d'un.e Romand.e

Etre la belle histoire de mon compagnon (qui est romand donc !) ... c'est pas gagné tous les jours...

Vous êtes votre épitaphe littéraire.

Elle a vécu plusieurs vies, quelle chance !

Vous êtes une action de guérilla littéraire.

Pirater le prompteur du présentateur du JT et lui donner à lire des poèmes ou autres textes, choisis par le comité de lecture du Prix du roman des Romands.

Vous êtes un classique d'autrefois.

Madame Bovary

Vous êtes un classique de demain.

Les Années, d'Annie Ernaux

Vous êtes un souvenir.

Je lis et relis le même livre. Je l'aime cette histoire. Le temps n'existe plus, ni la rumeur des autres. Ce n'est pas le souvenir d'un moment, mais d'un état. C'est ainsi que je lisais enfant, en osmose avec les histoires, perdue dans l'imaginaire en expansion.

L'INEDIT

1975, est-ce si loin ?

Est-ce si loin ? Avec quelles lunettes accommoder la vision pour observer la silhouette de cette jeune fille mal fagotée, qui semble être moi ? Je la vois avancer à tâtons sur un fil tendu – très tendu – entre deux mondes.

Il y a le monde confiné de la maison. Là, cette « jeune fille rangée » est un personnage dans une histoire imposée par les parents. Elle vit sous leur regard, dans ce monde qui ne connaît ni Internet, ni téléphone personnel, ni pilule contraceptive. Elle n'a pas de vie privée.

1975, c'est l'année du baccalauréat (cette histoire se déroule en France). Il lui faut bosser, avant tout. Ensuite, elle fera des études pour avoir un bon métier - mais pas trop longues les études – puis elle se mariera et elle aura des enfants. La vie est un chemin balisé de bout en bout. Il suffit d'observer les consignes édictées par la mère, laquelle est institutrice, c'est-à-dire qu'elle sait ce qui est juste ou faux, décerne les bons et les mauvais points, une compétence validée par Dieu qui lui donne toute autorité pour signifier le Bien et punir le Mal.

Mais dehors... il y a l'air du large, qui s'engouffre dans les couloirs du lycée, l'autre lieu où se déroule sa vie de jeune personne. Ces filles au lycée, ses copines de classe, elles semblent plus légères, plus libres de leurs mouvements, plus riches aussi peut-être... Les garçons apprennent ailleurs, dans une autre galaxie, le lycée n'est pas mixte. Et les profs, eux aussi, plus ouverts. Ils ont fait grève en mai 68, ils racontent le monde, celui d'avant la Chute du Mur, ils en explicitent les fractures, les conflits, les dominants, les dominés. Ils informent sur d'autres lignes de « partage du sensible ». Ils ouvrent l'accès à une bibliothèque immense.

À dix-sept ans donc, bloqué entre deux mondes, sans aucune marge de manœuvre, le corps est coincé. La seule activité qui échappe à la surveillance maternelle, c'est la lecture... La vie va bientôt commencer. Mais quand ? se dit-elle. Ça bouillonne à l'intérieur. Ça explosera deux ans plus tard.

Est-ce si loin ? Lorsque je superpose l'image de ma silhouette à dix-sept ans avec celle de ma fille au même âge, je vois le chemin parcouru pour que les filles accèdent à leur liberté sans livrer de batailles sanglantes contre leur mère. Je vois les jeunes gens inventer de nouvelles histoires d'amour et se débattre avec les questions du temps et l'état du monde. Ils n'ont pas la tâche facile. Mais non, ce n'était pas mieux avant. Je n'aimerais pas revivre mes dix-sept ans.

Marie Perny

MELANIE RICHOSZ

sélectionnée pour son roman *Nani*
paru aux éditions Slatkine.



Crédit photo : Pierre-William Henri

MINI BIO

Née en 1975 dans le canton de Fribourg, Mélanie Richoz vit à Bulle où elle exerce la profession d'ergothérapeute en pédiatrie.

Elle est l'auteurice d'une dizaine de livres, la plupart publiés aux Éditions Slatkine. Elle s'illustre en littérature (romans et recueils de nouvelles), mais cosigne également plusieurs ouvrages avec des illustrateurs.trices, dont Kotimi pour la publication d'*Apollo* (Éditions Slatkine, 2020).

Elle a déjà participé au RdR, en 2023, avec *Mouches* (Editions Slatkine) qui a suscité de très beaux hommages et éloges des élèves du Jury.

Son avant-dernier ouvrage, *Guépard* (2022), paru aux éditions des Sables, est un recueil d'éco-haïkus illustrés par Fernand Louis Alphone.

Nani est son dernier roman paru (2023)

➔ Mélanie Richoz a eu 17 ans en 1992.

L'AVIS DU COMITE DE LECTURE

Dans *Nani*, Mélanie Richoz dessine, à partir du témoignage d'Albina, une femme albanaise battue par son mari, un roman poignant qui questionne le la lecteur·trice sur cette réalité qui nous échappe alors même qu'elle est encore très présente dans nos sociétés : « Elle veut que la violence soit dite pour chasser la peur qui palpète dans ses veines et délivrer ses enfants du sort que la violence jette dans les familles. Car la violence est partout. Surtout dans les familles.»

Avec beaucoup de finesse, l'autrice dépeint ainsi le quotidien terrifiant d'une jeune femme vendue par son frère à un homme violent qui l'emmène loin des siens, dans une Suisse renforçant sa solitude étouffante. Désireuse de protéger ses cinq enfants de leur père tortionnaire, cette mère mettra tout en œuvre pour se libérer du joug de son oppresseur, qui continue pourtant de la menacer.

Ce texte est d'une urgente nécessité et dit sobrement un phénomène dont il faut prendre conscience pour espérer s'en libérer. Par des images poignantes et pourtant d'une subtilité étonnante, Mélanie Richoz transforme la matière du réel, se l'approprie et la façonne de manière à nouer une empathie - qui coupe presque le souffle - entre le la lecteur·trice et cette femme, Albina, que l'on ressent au plus profond de nous.

Velia Ferracini, avril 24

« Sur les joues rondes et rouges de ses enfants, Albina dépose un baiser sonore, puis plonge son nez à la racine de leurs cheveux. Elle ne sent rien. Depuis plusieurs années, la seule odeur perçue est celle, putride et âcre, de la peur. »

Extrait de *Nani*

VERBATIM

« Un roman bouleversant sur la violence conjugale. [...] Au-delà des coups, Albina est aussi l'histoire du courage d'une mère, qui est parvenue à puiser au tréfonds d'elle-même les ressources pour continuer à vivre. »

RTS

« Au moment de l'écriture, il y avait la rage de la nécessité. Je l'ai écrit parce que cela s'imposait. Je ne me posais pas de questions. »

Mélanie Richoz au micro de la RTS

« Une fiction désarmante et nécessaire sur la domination masculine et les violences conjugales. »

Delphine Cajoux, éditrice

« Avec le bref *Nani*, Mélanie Richoz signe un des romans les plus terribles et puissants de cette cuvée. »
Nicolas Julliard

Vous pouvez consulter les articles consacrés à ce roman sur un document envoyé par mail.

LE PORTRAIT

Vous êtes un tweet en 140 caractères max.

Et si nous en finissions avec les réseaux sociaux ?

Vous êtes un incipit plus ou moins célèbre.

« Aujourd’hui, maman est morte. »

Vous êtes un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

Célestine, Sophie Wouters

Vous êtes un livre de chevet.

Jean-Blaise, le chat qui se prenait pour un oiseau, Emile Boré & Vincent

Vous êtes une application mobile idéale.

Mode avion automatique dans les lieux publics.

Vous êtes un mot à la mode insupportable.

Quoicoubeh

Vous êtes un néologisme.

Célicouple (le mot est si moche mais le concept super)

Vous êtes une figure de style.

L’ellipse

Vous êtes un livre à inscrire d’urgence au programme scolaire.

Comme des bêtes, Violaine Bérot.

Vous êtes un bon sujet de roman.

Tout ce qui est tu.

Vous êtes une série télé.

La Linea.

Vous êtes un best seller inavouable.

La vie sexuelle de Catherine M., Catherine Millet

Vous êtes Ministre de la Lecture. Votre premier engagement ?

Inviter les enseignant.e.s à raconter des histoires aux élèves ?

(Je suis si mal à l'aise avec la politique)

Vous êtes plutôt serial lecteur ou lectrice sérieuse ?

Ni l'une, ni l'autre.

Vous êtes le roman d'un.e Romand.e

La corde de mi, Anne-Lise Grobéty

Vous êtes votre épitaphe littéraire.

A la fin, il ne reste que l'amour...

Vous êtes une action de guérilla littéraire.

.....

Vous êtes un classique d'autrefois.

Les fables de la Fontaine

Vous êtes un classique de demain.

L'usage de la photo, Annie Ernaux ou L'angoisse du roi Salomon, Emile Ajar

Vous êtes un souvenir.

Le café au lait.

L'INEDIT

La Fille au Scooter de Joints.

J'ai dix-sept ans.

Je ne bois pas, je ne fume pas. Je ne lis pas non plus. Mon père est fromager, ma mère ménagère. Nous n'avons pas de bibliothèque à la maison. Pas de livres. Enfin si, ceux de l'école que je ne lis pas mais que j'apprends. Convaincue d'avoir besoin de deux fois plus de temps que les autres pour apprendre, j'invente des moyens mnémotechniques abracadabrants pour engrammer toute information nécessaire à ma scolarité.

En revanche, j'aime danser, parce que tout est permis en dansant, et sortir. Je sors...beaucoup ! Et tard (mes parents qui, à raison me font confiance, ne m'en donnent jamais d'heure de rentrée : « *quand on en impose une, c'est là qu'on commence à s'amuser* », me répète ma mère). De soir en soir, à la fermeture d'*Edullition*, j'embarque des amis sur ma *Vespa* et les raccompagne à bon port.

Cette nuit, c'est au tour de Roland. Un garçon aux yeux noirs comme des billes. Un garçon qui ne m'a jamais regardée, jamais vu. Mais qui, plaqué contre mon dos, me baptise *La Fille au Scooter de Joints*. Il le crie au vent. Le crie encore. Et, à mesure qu'il crie, je ris aux éclats de lune...

Roland m'invite à dormir chez lui, à m'allonger sur un matelas, à même le sol, à proximité du sien...Sous la lucarne d'un ciel follement étoilé de la mi-août, il me tend la main. Je lui offre la mienne. Il me raconte sa vie, ses potes, ses déboires, sa culture de cannabis. Je l'écoute.

Nous nous endormons.

Au réveil, Roland me supplie de rester pour le petit-déjeuner : « *Mes parents sont sympas, tu verras ! Pour une fois que je ramène une fille intelligente à la maison, ils seront contents...Allez, s'il te plaît !* » Je résiste, je refuse, je récupère mon bras, saisit mes baskets et, sur la pointe des pieds, quitte sa chambre, mes chaussures à la main ; je descends les escaliers, toujours aux aguets, traverse le salon d'où m'interpelle une voix : « *Bonjour, mademoiselle !* ». *La Fille au Scooter de Joints* tourne la tête et salue honteusement les parents de Roland avant de chevaucher sa *Vespa* et de rentrer chez elle, écrire tout cela dans son agenda.

Mélanie Richoz



LE ROMAN DES ROMANDS,

SOURCE DE LECTURES !

Extrait du Communiqué de l'Office Fédéral de la Culture, en 2015, lors de la remise du

Prix spécial de médiation au Roman des Romands :

« Le Roman des Romands donne du temps et de l'importance à la lecture de textes contemporains, accomplissant avec de jeunes lecteurs un travail fondamental pour la littérature. Le Roman des Romands fait le pari du plaisir de la lecture de textes littéraires exigeants et encourage la réflexion critique chez de jeunes lecteurs et lectrices. »